



Pascale Ogier dans le film *Radio-Serpent* d'Unglee en 1980.

CINÉMA

# Fille de la pleine lune

Si une actrice devait résumer les années 80 en France, ce serait Pascale Ogier. Un beau livre remet en lumière cet ange disparu trop tôt, en 1984, à 25 ans. Fluo, la lumière. Par Romain CHARBON

Parce que Pascale Ogier n'a tourné que dans une poignée de films (trois longs-métrages, autant de courts et des petites apparitions à droite à gauche), fauchée par la mort au début de la gloire à 25 ans, on a la fâcheuse tendance à ne retenir d'elle, comme toutes les comètes, qu'une mythologie. Une James Dean parisienne aux yeux en amande et au regard évasif, incarnation des années 80 branchées, noctambules et interlopes, celles des Bains Douches et du Palace – une génération que l'on appelait «les jeunes gens modernes». En l'évoquant, on parle, sans même avoir à se cacher, de son goût pour la fête et les drogues. Ce sont elles qui auraient eu raison de son souffle au cœur en cette nuit du 25 octobre 1984. L'icône «növo» s'éclipsait d'un monde encore insouciant, plein d'une effervescence after-punk. Un monde qui ne savait pas encore l'importance qu'allait signifier pour lui des mots graves comme sida ou tournant libéral. Quand il y a si peu à quoi se raccrocher, on laisse parfois l'imagination se suspendre aux rêves et aux fantasmes. Mais le peu de Pascale n'était pas rien. Sa demi-sœur cadette, Emeraude Nicolas, n'avait que 12 ans lors de sa disparition. Devenue graphiste, elle vient d'écrire un beau livre aux éditions Filigranes qui rassemble documents intimes et familiaux, une montagne d'images

inédites ou oubliées, ainsi que des textes inédits ou rares de proches ou d'artistes qui l'ont côtoyée (Jim Jarmusch, Marguerite Duras, Jean-Jacques Schuhl...), révélant enfin un portrait un peu plus nuancé de l'actrice. Une échographie de Pascale, davantage qu'un trop rapide portrait chargé. «On avait 14 ans d'écart, et je l'ai assez peu connue. Elle courait partout, prise entre ses projets ou ses histoires d'amour. Tout ça me paraissait très abstrait à l'époque et j'ai eu envie de mieux la connaître. On a tendance à beaucoup encenser les gens après leur mort. J'avais envie de savoir pourquoi ces éloges, pourquoi elle a à ce point marqué les gens», explique Emeraude.

## UN MIROIR DE L'ÉPOQUE

En guise de première réponse, il y a d'abord un film, objet de tous les cultes : *Les Nuits de la pleine lune* d'Eric Rohmer. C'est ce film-là qui venait de triompher à Venise en septembre 1984 et éclairait Pascale d'une lumière inédite : la jeune actrice miroir de son époque, c'était elle. Cette année-là, toutes les filles de France le savaient. *Les Nuits de la pleine lune* est encore aujourd'hui un tube, qui passe de génération en génération. Un film qui ensorcelle et contamine ceux qui le voient, et qui a lui-même été un échange viral entre le vieux Rohmer, alors la soixantaine bien entamée, grand maître féru d'amour courtois et de littérature classique, et Pascale, à qui il confie non seulement le rôle principal, mais qu'il nomme aussi décoratrice, costumière, collaboratrice artistique du film. Elle conseillera Rohmer sur tout, jusqu'au choix d'Ellie & Jacno pour la BO. Le film est ultramoderne et intemporel à la fois, à l'image de leur collaboration, de leur dialogue. On ne dit rien sur Pascale

Ogier si on ne parle pas de son jeu. On peut délirer sur sa beauté, sur la fragilité de sa silhouette, sur la dureté de son regard impavide, sur ses attaches si nobles, mais on ne sait rien si on ne décrit pas, à un moment, son phrasé : une façon totalement rêveuse de faire avancer la phrase en suspension dans le vide. Le premier à avoir entrevu la grandeur de ce jeu lunaire, c'est Jacques Rivette. Il imagine pour *Le Pont du Nord* (1981) une histoire de sociétés secrètes dans Paris, et constitue un duo de «voyelles» (comme le féminin de voyous) : Pascale et sa mère, Bulle Ogier. Pascale est géniale dans ce film, mais autrement encore que dans le Rohmer : c'est un mélange permanent de force et de fragilité. Un petit samouraï en blouson de cuir, pratiquant le nunchaku, roulant en mob. Elle correspond à la fille sauvage que décrit dans le livre Jim Jarmusch, à jamais amoureux d'elle. C'est cette fille libre, c'est sa vie de femme moderne et indépendante avant l'heure que cet album magique fait revivre au fil des pages. Chaque image ici coupe le souffle, on y entend et Pascale, et l'époque, et l'urgence, et la grâce d'un instant qui ne reviendra pas. «Il y a dix ans, quand on faisait une recherche sur Google, il n'y avait que trois images qui provenaient toutes des Nuits de la pleine Lune. Je voulais rassembler ces photos et cet immense matériel, par peur que tout ça ne disparaisse un jour», confie sa demi-sœur. Pascale Ogier vivait sur un fil, elle a croisé dans sa courte existence tous les plus beaux esprits de l'underground. Elle était d'une liberté inouïe. Tellement en avance qu'elle ne pouvait que partir avant les autres. •

Pascale Ogier, ma sœur d'Emeraude Nicolas (Filigranes Editions, 352 pages).

PHOTO: © UNGLEE/DAGP 2018